

ÉLIZABETH TURGEON

LES

AVENTURIERS  
DES MONDES  
PERDUS

Vol à l'île de Pâques

SIRIUS  
*junior*



ÉLIZABETH TURGEON

LES  
**AVENTURIERS**  
DES **MONDES**  
**PERDUS**

Vol à l'île de Pâques

Roman

*Héritage  
jeunesse*



## VERS L'INCONNU!

**D**u haut de leur chambre d'hôtel, Anna et Diégo observent la joyeuse animation qui règne dans les rues de Santiago du Chili.

— J'aurais aimé passer plus de temps ici, lance Diégo à sa sœur.

— Moi aussi! Mais maman nous a prévenus qu'on part demain pour l'île de Pâques.

Leur mère, Jane Calas, dirige une équipe de scientifiques qui étudient les civilisations disparues. Les jumeaux les accompagnent dans ce voyage exploratoire aux quatre coins du monde.

Ils ne sont pas les seuls enfants de l'expédition. Il y a également leur ami Mohamed, aussi âgé de 11 ans. Ils ont fait sa connaissance au Pérou. Son père, Karim Ammar, est un archéologue qui travaille avec Jane.

## VOL À L'ÎLE DE PÂQUES

Les adolescents ont perdu tous les trois l'un de leurs parents. Mohamed, c'est sa mère qui est morte à sa naissance, tandis que le papa d'Anna et de Diégo est décédé lorsqu'ils avaient sept ans. Comme il était originaire du Mexique, il leur a toujours parlé en espagnol. Jane a continué à le faire après sa disparition. C'est pourquoi ils connaissent si bien la langue.

— J'avertis maman qu'on est prêts à aller déjeuner, lance Diégo qui a faim.

— Attendons un peu. Elle m'a dit tout à l'heure qu'elle en avait encore pour une dizaine de minutes. On pourrait situer l'île de Pâques sur la carte, propose Anna.

Elle saisit l'ordinateur et commence une recherche. Les cinq continents se dessinent à l'écran et leur destination apparaît au large des côtes du Chili.

— C'est vraiment très loin du continent, remarque Diégo.

— Exactement à 3 700 kilomètres des côtes du Chili, lit Anna dans un encadré sous l'image. L'île se trouve

## VERS L'INCONNU !

au milieu de l'océan Pacifique et c'est l'endroit habité le plus isolé de la Terre.

— Et tu sais quelle langue on parle là-bas ? demande son frère.

— Il y en a deux, dit Anna en consultant encore le site : le rapanui et... l'espagnol. On pourra se faire des amis à l'école.

— Tu es sûre qu'on doit y aller ? vérifie Diégo.

— À cent pour cent, répond Anna. C'est cool de penser qu'on va de nouveau fréquenter une classe au bout du monde !

— En attendant, allons déjeuner !

— J'avertis maman qu'on est prêts à partir, l'informe sa sœur en se levant.

Jane occupe la chambre d'à côté et une porte permet d'y entrer directement de la leur.

— Bonjour, les enfants ! J'ai besoin encore d'une petite demi-heure. Profitez-en pour commencer vos devoirs. Vous aurez plus de temps libre une fois arrivés à l'île de Pâques.

## VOL À L'ÎLE DE PÂQUES

Anna propose d'écrire à leurs meilleurs amis avec lesquels ils communiquent à distance. Léa et Tien leur racontent ce qui se passe au Québec et, de leur côté, les jumeaux leur parlent des pays qu'ils visitent.

Anna s'installe au bureau et connecte l'ordinateur au réseau de l'hôtel.

— Tu ne crois pas qu'il est trop tôt? demande Diégo.

— Maman a dit qu'il y a une différence d'une heure en moins au Québec. Ici au Chili, il est 8 heures du matin, ils sont sûrement levés pour aller à l'école.

Anna commence à écrire tandis que son frère propose des idées:

Salut, Léa et Tien!

Nous sommes arrivés hier à Santiago du Chili et nous prenons l'avion demain pour l'île de Pâques. Maman et son équipe de scientifiques veulent étudier une autre civilisation disparue: celle des Rapanuis. Elle nous a demandé de faire une recherche sur l'endroit. Ce serait super si vous pouviez nous aider.

Léa leur répond sur-le-champ :

Cool ! C'est sûr qu'on va le faire. J'en parle à notre professeure, tout à l'heure.

Tien habite chez nous pour trois semaines. Ses parents sont partis visiter leur famille au Vietnam.

Je pense que vous devriez commencer votre carnet de voyage. Comme ça, les élèves de la classe vous donneraient aussi un coup de main, au besoin.

— On pourrait leur raconter tout de suite ce qu'on a fait, hier, au Chili ! s'exclame Diégo.

Comme Anna et Diégo ne peuvent pas poursuivre leur scolarité au Québec, la directrice de leur école a voulu qu'ils tiennent une sorte de journal de bord<sup>1</sup> pour exposer au groupe leurs découvertes à travers le monde.

---

<sup>1</sup> Le carnet de voyage d'Anna et Diégo se trouve à la fin du livre.

## VOL À L'ÎLE DE PÂQUES

En leur rapportant des anecdotes sur leur arrivée au Chili, ils ne peuvent s'empêcher de penser qu'ils partiront demain pour une toute petite île au milieu de nulle part.

## 2

# LA TERRE DES GÉANTS

**A**нна et Diégo ont bien travaillé. Une heure plus tard, ils ont déjà terminé les trois premières pages de leur carnet de voyage.

Il ne leur reste qu'à les publier sur le Web.

— C'est au tour de Tien de nous écrire! constate Anna, en voyant une notification s'afficher sur l'écran de leur cellulaire.

Salut vous deux!

J'ai regardé rapidement sur Internet ce qu'on dit de l'île de Pâques. C'est assez spécial: sa surface ne dépasse pas 170 km<sup>2</sup>. Mon père m'a expliqué que ça signifie qu'elle est plus petite que...

la ville de Québec!

## VOL À L'ÎLE DE PÂQUES

On l'appelle malgré tout la Terre des géants parce qu'il y a plus de 1 000 énormes statues comme celle-ci :

**C'est un moai !**

Certains sont presque aussi hauts qu'une maison à deux étages. Quelle chance vous avez !



Diégo lui répond aussitôt :

On savait qu'il y avait ces grosses statues, mais on ne pensait pas qu'il y en avait autant ! Même chose pour l'île, on avait saisi qu'elle n'était pas grande, mais ses dimensions ne nous disaient rien.

Jamais on n'aurait cru qu'elle était aussi petite.

— J'ai hâte d'arriver là-bas et de voir ces moais !  
s'exclame Anna.

## LA TERRE DES GÉANTS

— Et moi, de comprendre pourquoi les scientifiques s'intéressent autant à la civilisation des Rapanuis, ajoute Diégo.

— On le saura ce soir ! Toute l'équipe sera présente au souper qu'organise maman. Mohamed aussi, et son père Karim, lui rappelle Anna.

— Cette histoire des mille statues est bizarre...

— Oui ! admet Anna. Surtout qu'elles se trouvent sur un bout de terre moins grande qu'une ville.

— Les humains doivent s'y sentir minuscules, remarque Diégo.

— Et fragiles et sans défense, complète sa sœur. Avec toute cette eau qui les entoure. Tu te souviens, on a appris à l'école que l'océan Pacifique est le plus vaste de la planète.

Jane arrive enfin.

— Vous avez envie d'explorer de nouveaux quartiers de Santiago ? lance-t-elle en entrant dans la chambre.

— Oui, répondent en chœur ses deux enfants.

VOL À L'ÎLE DE PÂQUES

Ils sont prêts à partir alors même qu'elle les arrête :

— Vous avez votre cellulaire ?

— Non, disent les jumeaux en se regardant.

— À partir de maintenant, vous devez toujours le garder sur vous. Je souhaite être en mesure de vous joindre en tout temps.

— D'accord ! dit Anna qui comprend que c'est une question de sécurité.

— Et je suis certaine que Karim a aussi demandé à Mohamed de conserver le sien à portée de la main.

Aussitôt à l'extérieur de l'hôtel, ils sont tous les trois saisis une fois de plus par le bruit des klaxons et la pollution de la ville.

— J'ai encore faim, déclare Diégo.

— Il y a un stand devant la station de métro, dit Jane en le leur montrant.

L'homme derrière son comptoir les accueille avec un grand sourire. Il les désigne tour à tour en les dénombrant :

— *¿Uno, dos, tres churros ?*

Il a bien deviné qu'ils en voulaient chacun un.

— ¡Sí, por favor!

Après le « Oui, s'il vous plaît ! » de leur mère, il commence à les préparer.

Les jumeaux le regardent plonger les bouts de pâte en forme de gros spaghettis dans l'huile. Lorsqu'ils sont assez frits et croustillants, il les roule dans le sucre et la cannelle avant de les servir dans un petit sac de papier.

Puis il demande 1 200 pesos chiliens pour chaque portion.

Anna se retient pour ne pas rire, tellement elle trouve ce chiffre énorme.

— Au Chili, 1 dollar canadien équivaut plus ou moins à 600 pesos chiliens, les informe Jane en remettant 3 600 pesos au monsieur.

Ils s'assoient tous les trois dans un parc à proximité pour déguster la spécialité locale.

— J'aime de plus en plus cette ville, déclare Anna.

— Même chose pour moi, dit son frère, surtout à cause de l'atmosphère de fête qu'on retrouve

partout. On finit par oublier le bruit et les odeurs désagréables.

Jane prend une bouchée de churros tout en hochant la tête en signe d'approbation. Ses beaux cheveux crépus brillent au soleil.

Anna a le teint juste un peu moins foncé que sa mère, dont les ancêtres venaient d'Afrique. De son côté, Diégo a hérité de la couleur basanée de leur père né au Mexique. Alors, même s'ils sont jumeaux, ils se ressemblent très peu.

Après avoir fini de manger, ils reprennent leur promenade et ne rentrent à l'hôtel qu'en fin d'après-midi.

Ils sont encore dans le hall lorsque Karim arrive avec son fils, Mohamed :

— Contents de votre journée ? leur demande-t-il.

— Géniale ! répond Anna tout en tapant la main que lui tend son ami.

— On a visité le quartier Bellavista, continue Diégo. Il y avait plein d'œuvres de *Street Art*.

— Les Chiliens semblent apprécier l'Art urbain, remarque Jane.

## LA TERRE DES GÉANTS

— Pour moi, c'est cent fois mieux que des graffitis. Anna et moi, on a décidé d'ajouter la photo de la plus belle murale dans notre carnet de voyage.

— Donnez-nous cinq minutes, réclame Karim à Jane, le temps qu'on porte nos bagages à notre chambre. Et on vous suit au restaurant.

En attendant leur retour, Anna interroge sa mère :

— On aurait besoin de toi pour une question posée par les élèves de notre classe. Ils veulent savoir ce que feront les scientifiques à l'île de Pâques.

— Tu penses que tes collègues accepteraient de nous aider ? poursuit son frère.

— J'en suis certaine, les assure Jane.

Les jumeaux sont de plus en plus curieux d'entendre ce qu'ils auront à leur raconter.



### 3

## LES ENJEUX DE L'ÎLE

**U**ne demi-heure plus tard, ils sont tous attablés au restaurant.

Jane laisse les discussions se dérouler librement jusqu'à l'heure de la réunion. Elle réclame le silence, après quoi elle présente ses enfants :

— Anna et Diégo ont une question à vous poser. Si chacun y répond, cela nous permettra de faire le point sur notre travail à Rapa Nui.

— Je pensais qu'on allait à l'île de Pâques ! s'exclame Diégo.

— C'est son nom officiel. Il lui a été donné en 1722 par un Hollandais qui a accosté le jour de Pâques, précise Jane. Mais ses habitants préfèrent utiliser l'appellation de Rapa Nui. Maintenant, je vous laisse poser votre question.

— Bonjour, dit Anna, un peu gênée, les élèves de notre classe nous ont demandé de leur décrire votre mission. Vous pouvez nous l'expliquer ?

— Je commence, propose Karim. Vous savez que ma spécialité est l'archéologie. Je vais donc examiner les statues monumentales que l'on retrouve sur l'île et qu'on appelle moais. Elles ont été fabriquées dans les années 1200 et 1400. Maintenant, plusieurs moais sont menacés par la montée des eaux due aux changements climatiques. Je dois vérifier dans quel état ils sont.

Sa voisine prend ensuite la parole.

— Mon nom est Diana. Je suis sociologue et je m'intéresse à la société des Rapanuis. Vers 1500, ils étaient environ 18 000. C'est beaucoup, si l'on considère que l'île est très petite. Dans les années 1800, des Péruviens sont allés là-bas et ils ont enlevé la moitié des citoyens pour les faire travailler comme esclaves dans les mines au Pérou. Douze sont parvenus à fuir et à revenir. Mais ils ont rapporté une maladie contagieuse qui a réduit la population à 100 personnes...

— Juste 100, répète Diégo.

— Oui, c'est tout ce qui restait d'habitants sur Rapa Nui. Et petit à petit, leur nombre a augmenté. Ce qui m'intéresse, c'est de connaître la façon dont ils ont réussi à se reconstruire comme peuple. Je crois que la culture a été importante. Je veux aussi savoir comment ils vont relever leurs nouveaux défis. Selon vous, quel est leur plus gros problème, aujourd'hui ? Pensez aux milliers de touristes qui visitent l'endroit chaque année.

Anna et Diégo ne s'attendaient pas à ce qu'on les interroge. Ils demandent quelques minutes pour discuter ensemble et s'éloignent de la table :

— Je dirais la menace de la mer. Elle pourrait recouvrir l'île après une énorme tempête, chuchote Diégo.

— Ou un tremblement de terre qui détruirait tout, murmure Anna.

Elle réfléchit un moment avant de reprendre :

— Ça existe depuis toujours ce genre de danger. Diana parlait d'un problème plus récent...

— C'est fou, avoue Diégo, mais ça m'a fait penser à l'eau des toilettes... Où va-t-elle ?

— Ta question est bonne, l'assure Anna. Et leurs vidanges : où les mettent-ils ? Les contenants de plastique, bouteilles de verre, boîtes de conserve... Les Rapanuis vivent dans un endroit complètement isolé, à des milliers de kilomètres des côtes. En plus, l'île est petite... Oui ! C'est ça leur plus gros défi.

Ils retournent à la table et Anna donne la réponse. En observant le sourire de Diana, tous comprennent que les adolescents ont vu juste. Les autres scientifiques se mettent à applaudir.

— Je propose que nous poursuivions la réunion après avoir mangé notre entrée, lance Jane.

Tandis que les serveurs apportent les potages et les salades, Jane leur apprend qu'un spécialiste en ornithologie se joint à leur équipe :

— Son nom est Carlos Alvares. Il est arrivé du Pérou pour tenter de mesurer le déclin de la population de sternes. Ces oiseaux sont aussi appelés « hirondelles de mer ». Ils étaient très importants dans le culte de

l'Homme-Oiseau, qui a suivi celui des moais. Un fait intéressant : les ancêtres de Carlos viennent de l'île de Pâques.

Elle se tourne vers Diégo, Anna et Mohamed :

— Son fils Esteban l'accompagne. Il a le même âge que vous !

Les convives attaquent leurs plats. Bientôt, les rires du groupe envahissent le restaurant. Jane en profite pour glisser quelques mots à Karim qui est assis à ses côtés :

— Le jeune Esteban est très malade. Il est en attente d'une greffe de cellules qui devraient remplacer celles endommagées par sa chimiothérapie. Il ne doit surtout pas se blesser.

— Il faudra avertir nos enfants, murmure Karim. Ils vont sûrement jouer ensemble.

— C'est bien ça le problème, poursuit Jane, en se rapprochant un peu plus. Le père d'Esteban a indiqué que son fils ne veut pas que tout le monde sache qu'il va peut-être mourir.

## VOL À L'ÎLE DE PÂQUES

— Mais alors, comment en parler à Anna, Diégo et Mohamed sans mentionner son secret ?

— Je l'ignore ! Il faut y penser, murmure Jane.

Tous les deux connaissent la fâcheuse habitude de leurs adolescents de se lancer dans de folles aventures.

## TROIS GRANDS MYSTÈRES

**L**'équipe de Jane et les adolescents ont terminé de manger leur entrée. Tandis que les serveurs retirent les assiettes, Diana fait remarquer à Jane qu'il y a beaucoup de cavernes sur l'île :

— On aura besoin d'un ou une spéléologue, conclut-elle.

— Je ne connais pas ce métier, mentionne Mohamed avant que Jane ait le temps de répondre à Diana.

Son père, Karim, lui explique :

— C'est celui qui prospecte les grottes. On retrouve souvent dans ces cavités des restes d'animaux, d'humains ou de végétaux. Et c'est sans parler des dessins parfois tracés sur les parois, ou des trésors oubliés.

Mohamed se tourne discrètement vers Anna et Diégo pour chuchoter :

— Vous avez entendu ? On aura quelque chose à explorer !

Les trois affichent un sourire complice.

Jane les regarde en faisant « non » de la tête. Elle a compris leurs intentions. Pourtant, ils ont été tous les trois avertis de ne pas se lancer dans l'une de leurs dangereuses enquêtes une fois sur l'île.

Elle répond ensuite à Diana :

— Nous n'avons pas eu le temps d'engager ce spécialiste. Indira se chargera du boulot.

— Quelqu'un d'autre veut expliquer à Anna, Diégo et Mohamed quel sera son travail sur Rapa Nui ? reprend Jane.

— Moi, répond justement la scientifique dont Jane vient de parler.

Elle se tourne vers les trois adolescents :

— Comme géologue, je compte étudier la formation des roches et examiner les trois volcans qui

s'y trouvent. Il y a aussi les 1 600 cavernes où les Rapanuis ont caché des objets à l'arrivée des étrangers.

Anna, Mohamed et Diégo échantent un nouveau regard complice.

— Excellent ! commente Jane.

— Je suis Anita, une océanographe, poursuit quelqu'un d'autre. Vous devez savoir que les habitants de l'île de Pâques vivent de la mer depuis toujours, mais le poisson se fait de plus en plus rare. Je veux proposer un plan pour créer plus de zones où la pêche sera interdite. Ainsi, les thons, les requins et les homards se reproduiront tranquillement.

— Les requins... on peut s'en passer, souligne Anna.

Anita fait signe que « non » avant de s'expliquer :

— Ces gros animaux fuient les endroits où ils ne trouvent pas de nourriture. Donc, s'ils sont absents d'une zone, ça signifie que le site a besoin de notre aide pour repeupler les eaux.